

# Clémence van Lunen À L'ÉTAT DE NATURE

*Depuis ses fleurs de porcelaine créées à la Manufacture de Sèvres jusqu'à ses fontaines monumentales, Clémence van Lunen n'a eu de cesse de détourner avec humour et allégresse un thème qui traverse l'histoire de l'art et celle de la céramique. En tant qu'ornement renouvelé à l'infini dans les vases et les assiettes, l'art du pot de fleurs, des pots décorés de fleurs ou des fleurs en pot, dépasse chez elle l'idée de sujet pour faire sculpture. Les fleurs de Clémence van Lunen « dévorent l'espace ».*

**Q**uand il s'agit d'aborder le thème du langage des fleurs, Clémence van Lunen confesse qu'elle n'est « sans doute pas la meilleure personne pour en parler ». Elle veut avant tout « faire confiance à la sculpture et ne pas la laisser déborder par la problématique du sens: une obsession de l'art contemporain », selon elle. « Je m'oppose à considérer l'art comme la traduction d'une idée », explique-t-elle. « C'est pour cette raison que je choisis des sujets aussi kitsch que les fleurs, qui ne peuvent pas se prêter à une intellectualisation à outrance, une spéculation intellectuelle ou une mise en abyme excessive. Les fleurs sont connues de tous et sont facilement reconnaissables et interprétables. Tout le monde comprend de quoi il s'agit sans avoir à sombrer dans le deuxième degré. Seul compte alors ce qui est donné à voir. » Elle ajoute : « du point de vue de la sculpture et du volume, les fleurs sont un moyen d'échapper au poids que représente la figure humaine qui porte en elle une histoire trop lourde. Les fleurs me permettent d'y échapper tout en me procurant plus de liberté. » D'ailleurs, souvent monumentales dans leur verticalité, ses œuvres sont à taille humaine. Avec leur port fier et altier, on pourrait y deviner des bras, des épaules, des mèches rebelles, ornées de pétales de terre lourds, aux rondeurs charnues et gourmandes. Elle admet « humaniser le végétal mais pas consciemment », notamment dans sa série des *Bouquets*, où les fleurs ont un côté abandonné qui n'est pas sans évoquer le thème des gisants.

## Taillées à la machette

Si les fleurs l'ont accompagnée depuis ses débuts, Clémence van Lunen n'a eu de cesse d'en renouveler le langage formel, se gardant bien de « répéter les mêmes recettes ». Elle est ainsi passée de fines fleurs de porcelaine aux pistils raffinés sculptés avec force détails à la Manufacture de Sèvres (2006) à une fleur cousue à partir d'un coton blanc molletonné, primée à la Biennale de Vallauris (2008). Quatre ans plus tard, le traitement change encore du tout au tout avec la série des *Wicked Flowers*. Avec leur aspect rude et inachevé, ces fleurs en grès ne sont pas « méchantes » – comme l'indiquent les mauvaises traductions de l'argot anglais *wicked* – mais gardent la trace de l'histoire de leur exécution. Elles semblent taillées à la machette et comprimées avec vigueur par accumulation de matière. Elles sont avant tout modelées avec une énergie débordante d'audace, qui a contribué à marquer un renouveau dans la céramique contemporaine.



*Wicked Flower 13*, 2013, grès émaillé, 135 cm.

## Faire surgir l'émotion

Dans cette série et dans les suivantes, la terre est abordée avec des émaux réduits au strict minimum pour « échapper à leur pouvoir de séduction, et ne pas enfermer la céramique dans une couleur ». Une peinture diluée est appliquée afin de rechercher des coulures qui viennent souligner lignes et courbes. Les tons jaunes, roses, verts ou marrons « laissent entrevoir la beauté nue de la terre, pour ne pas cacher ses origines modestes ». Son aspect chaleureux permet ainsi à la sculpture « de mieux habiter l'espace ». La fontaine qu'elle réalise en 2018 pour la rénovation de la place Bacalan à Bordeaux (voir RCV n° 222) met à l'honneur la fleur dans son aspect monumental. « J'ai voulu véhiculer l'image de vases avec des bouquets de fleurs qui débordent, comme des cruches jaillissantes avec l'idée de fertilité héritée de la Mésopotamie. L'eau donne une vibration nouvelle aux fleurs, et les sonorités liquides un côté très vivant. » Le résultat est une œuvre « complète, insolente et joyeuse ». En prenant la fleur à contre-courant de son traitement « classique », Clémence van Lunen sait jouer sur l'ambivalence d'un thème ramené à une grande modernité formelle. Loin d'elle l'idée d'une quelconque provocation. Il s'agit avant tout de « laisser parler l'œuvre, la sculpture ». Comme l'a souligné si justement Frédéric Bodet dans le catalogue de son exposition « *Wicked Flowers & Tang Family* », organisée en 2015 au Domaine de Kerguéhennec, « chaque forme de vase, chaque bouquet apparaît comme quelque chose qui n'est certes pas nouveau – au contraire même complètement banal –, mais c'est de cette reconnaissance que surgit l'émotion ». ■

AURÉLIE SÉCHERET